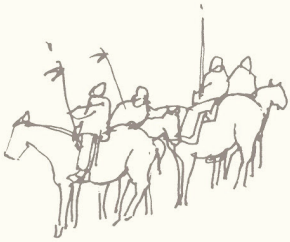
Renaud Camus

EI



Dessins de François Matton

P.O.L

El

Renaud Camus

El

récit

dessins de François Matton

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr

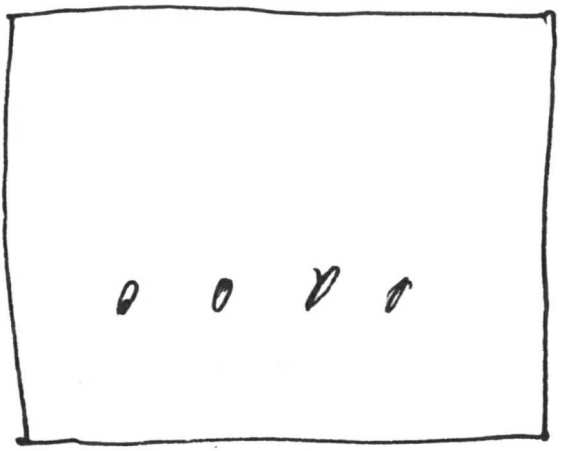
© P.O.L éditeur, 1996
ISBN : 978-2-8180-1827-9

pour El,
19 janvier 1978.

Avertissement

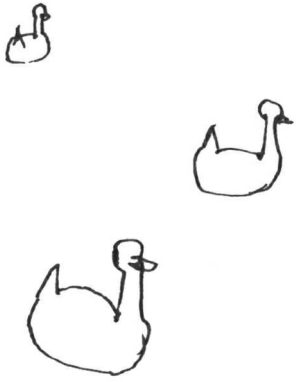
Ceci n'est pas à prendre au pied de la lettre.

Préface



La préface est la vie du lecteur.

Introduction

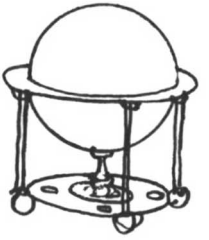


On peut sauter l'introduction.

I

Ils habitent une maison basse, carrée dans les sables, au bord d'une mer chargée d'histoire. Mais ces parages sont presque déserts.

II

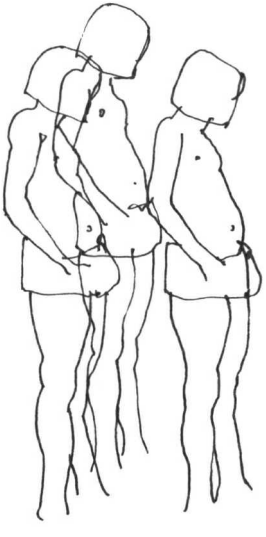


Ils se sont beaucoup aimés, dans les plus grandes métropoles de ce monde.

III

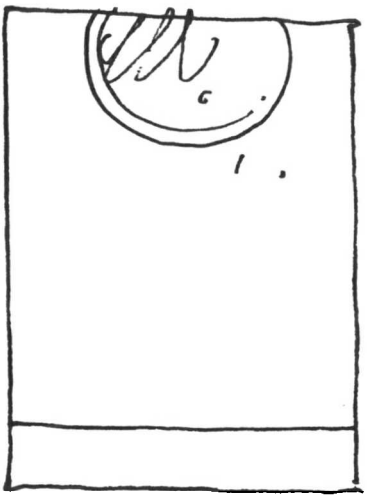
Elle aime de longues robes blanches, aux manches larges, ouvertes entre les seins – pas de ceinture. Eux vivent en short, mais portent quelquefois des chemises à fines rayures, sans col.

IV



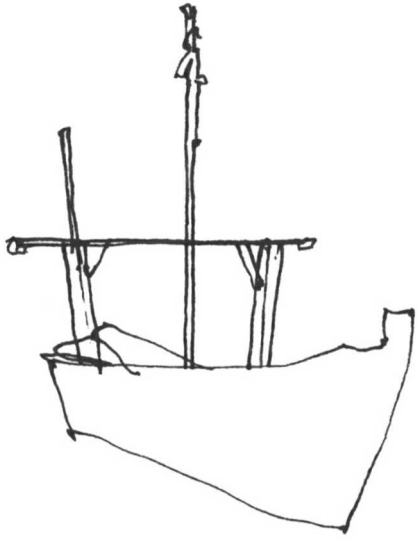
Le village est à une heure de marche. Il n'est lui-même relié à la petite ville la plus proche que par un autocar vénérable, poussiéreux, jaune et vert, qui vient et qui repart trois fois par semaine.

V



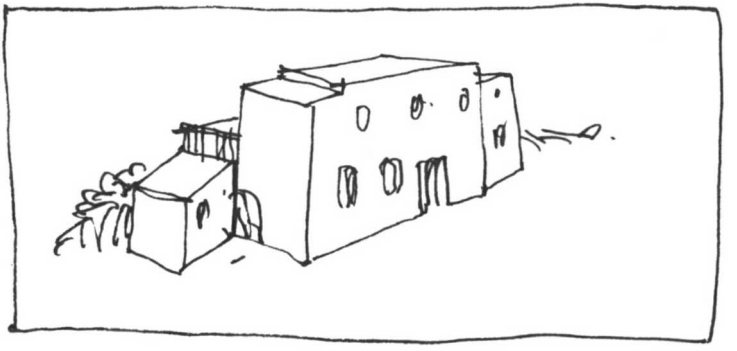
Dans l'unique café du village, elle est toujours la seule femme.

VI



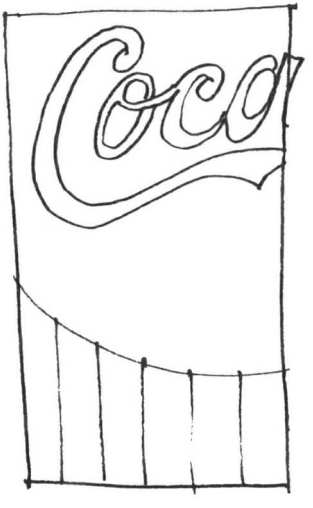
Ils ont trouvé sur le rivage une vieille bouteille de Coca-Cola.

VII



La maison est un ancien blockhaus.

VIII

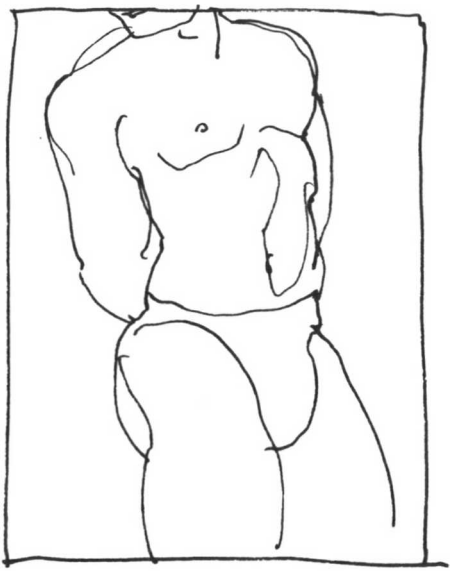


L. marche le long de la mer, et va chaque jour un peu plus loin que la veille. Dans ce paysage sans repères, il marque le point extrême de son avancée au moyen d'un bâton fiché dans le sable.

IX

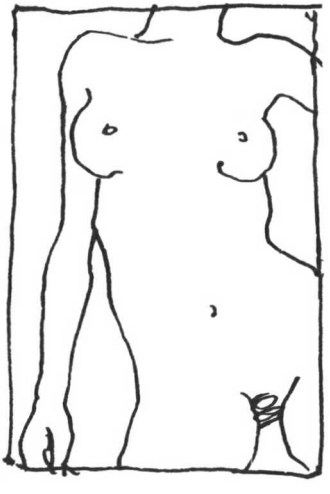
La maison était la résidence, paraît-il, du représentant en ces parages d'un riche trafiquant d'armes.

X



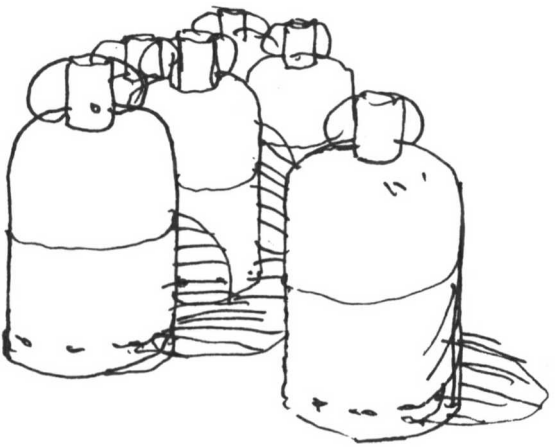
Des hauteurs inhabitées de l'intérieur parviennent la nuit de longs hurlements stridents, qui ne sont peut-être que le bruit du vent, après tout.

XI



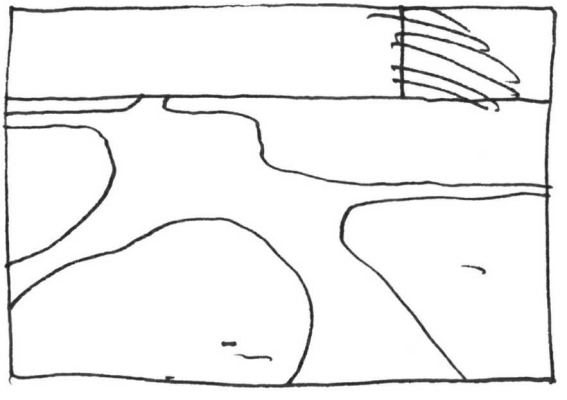
Aujourd'hui, elle s'est peint tous les ongles en violet.

XII



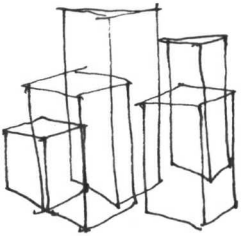
M. a fait l'amour avec le désert.

XIII



La maison n'a qu'un étage, avec une cour minuscule où neuf dalles de céramique dessinent un carré sanguinolent. L'homme qui tous les quinze jours apporte la bonbonne de gaz a aménagé sur elles un petit jet d'eau.

XIV

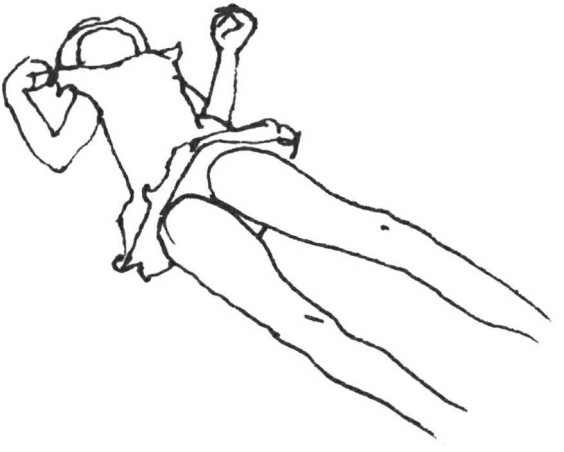


M. a sur sa table de travail une vieille photographie de lui. Il y est à peine reconnaissable, avec une raie dans ses cheveux plats et une cravate à rayures. Il est en train de parler au téléphone, à l'intérieur d'une cabine de verre, sur Park Avenue. A droite, une femme sans âge descend du trottoir, et elle regarde au loin, sans doute le flot des voitures. Elle porte un chapeau gris et un strict tailleur croisé, dont la jupe tombe assez bas au-dessous du genou. Sa main droite tient une paire de gants gris, et la lanière d'un sac noir, à la fermeture d'argent, est passée dans son avant-bras replié. Cette inconnue fascine L. chaque jour davantage, et il rêve d'écrire sur elle un roman.

XV

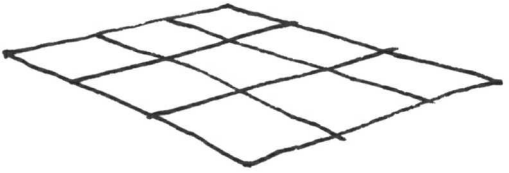
Les garçons du village que L. ou M. amènent à la maison emportent toujours quelque chose : un cendrier du Diners' Club, un savon, un crayon à bille, trois billets froissés de un dollar, un programme du *Bal masqué* à Covent Garden. Ceux qui viennent pour elle ne prennent jamais rien.

XVI



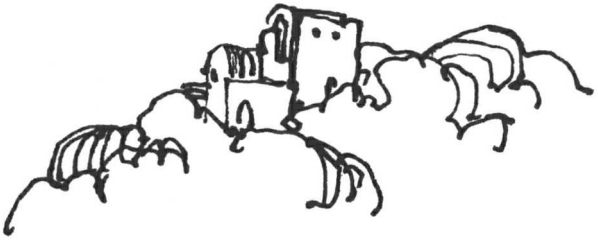
Les femmes du village la détestent. Elle a fait l'amour avec l'homme des bonbonnes de gaz, et sans doute avec quelques autres. Elle craint que les épouses et les mères ne se mettent à lui lancer des pierres, dans le chemin creux sous les vergers.

XVII



Le sable pénètre partout : dans les lits, dans les assiettes, entre les pages, entre les cils.

XVIII



Quand ils font l'amour et songent aux plages, à l'arrière-pays désert, ils crient de plus en plus fort, elle surtout.

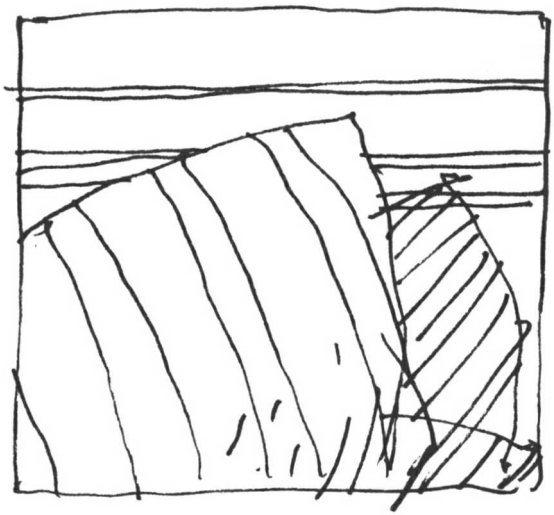
XIX

La seule chose disparue qu'ils aient un peu regrettée, c'est une carafe d'eau publicitaire pour la marque Ricard, à pans coupés. Elle y maintenait une tulipe artificielle. Ils en ont tous parlé au café du village. Trois jours plus tard, le matin, la carafe était sur le seuil.

XX

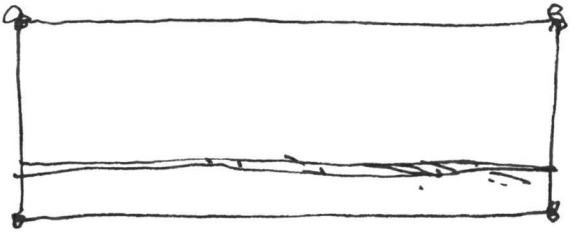
Le disque favori des habitués du café est un vieux quarante-cinq tours de Mathé Altéry. Assis de côté dans le chambranle de la fenêtre ouverte, un jeune homme qu'ils aiment se penche si fort, en arrière, à l'extérieur, en l'écoutant, qu'on croit toujours qu'il va tomber directement dans la mer.

XXI



Quand on va à la ville, il faut y rester trois jours. Les murs de la chambre, à l'hôtel, sont bleus jusqu'aux trois quarts de leur hauteur, et puis blancs.

XXII

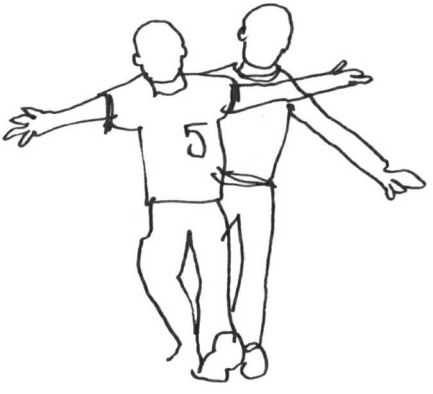


M. lit : *Anactoria, que nous aimions toutes deux, Attis, vit maintenant dans la lointaine Sardes*:

XXXIII

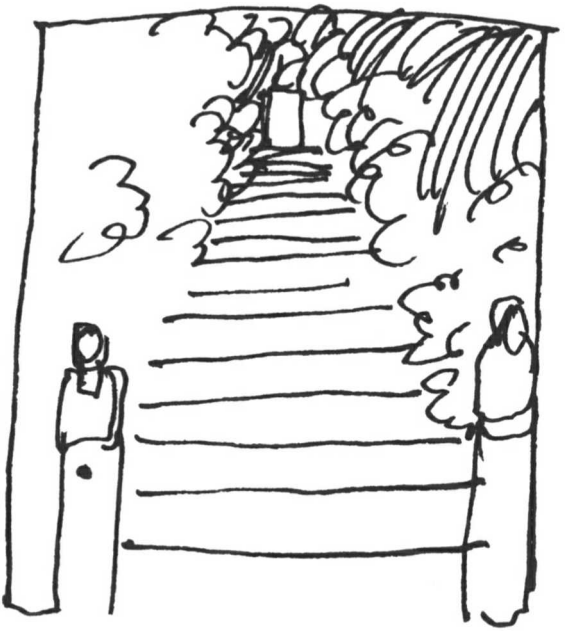
A l'unique cinéma ne sont montrés que des films américains vieux d'une dizaine d'années. Ils sont présentés dans leur version originale, avec des sous-titres dans la langue officielle du pays, que la plupart des spectateurs comprennent très mal. Ceux qui savent lire le font tout haut, mais chacun propose son interprétation. Il n'y a pas de sous-titres pour les westerns.

XXXIV



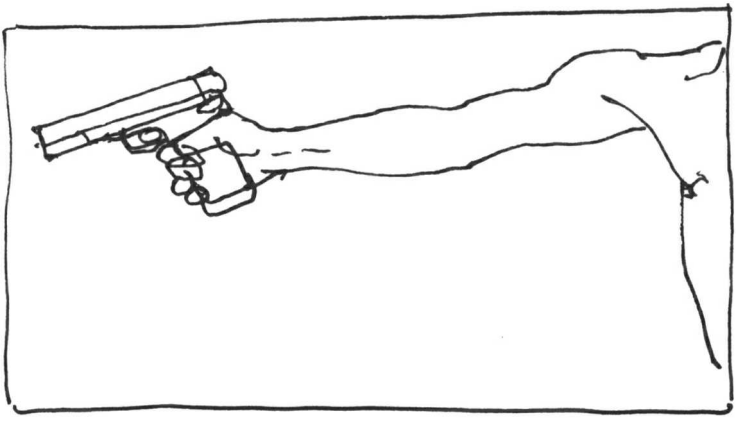
M. est allé à la ville. Il passe ses soirées dans le minuscule jardin public, dans l'espoir déçu de quelque rencontre. Il est intrigué par le manège de quelques adolescents autour d'un banc, toujours le même. Ils parlent très longtemps, crient, font semblant de se battre. Quand leur attention se porte sur lui, inquiet il s'empresse de regarder ailleurs. Vers onze heures ils s'en vont tous. Passe alors à plusieurs reprises un vieillard à panama, muni d'une canne. Puis personne.

XXXV



Il entre l'après-midi dans les édifices religieux, les plus frais.

XXXV bis



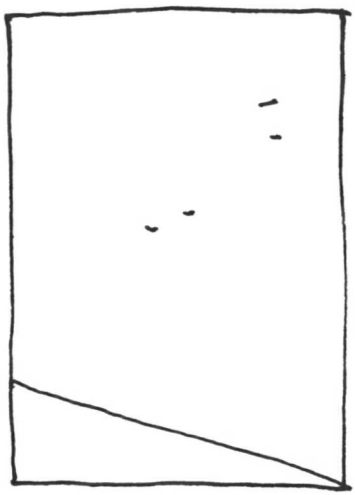
Au milieu du jardin public, au centre d'un massif de géraniums, se dresse le buste d'un poète local. Sa chemise, sa cravate et ses lunettes épaisses ont été découpées dans la pierre blanche avec un soin méticuleux et maladroit. On comprend qu'il est mort à Pau en 1949.

XXXVI

PAN !
PAN !
PAN !

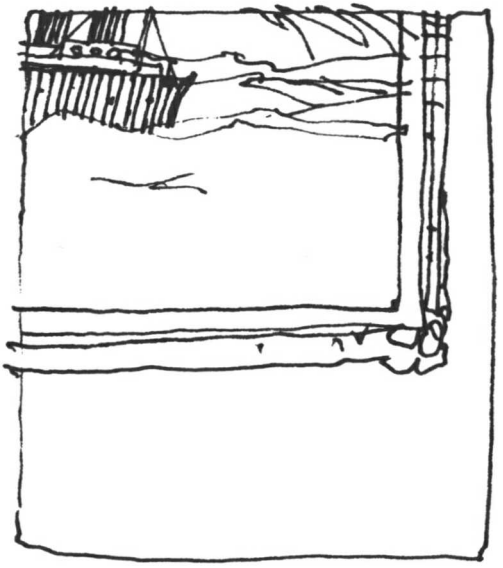
Dans les toilettes de la gare routière, M. suce le sexe très propre d'un soldat qui lui jouit dans la bouche, et qui affecte ensuite d'être furieux parce qu'il n'a pas de cigarettes. Il lui donne trois pièces de monnaie.

XXVII



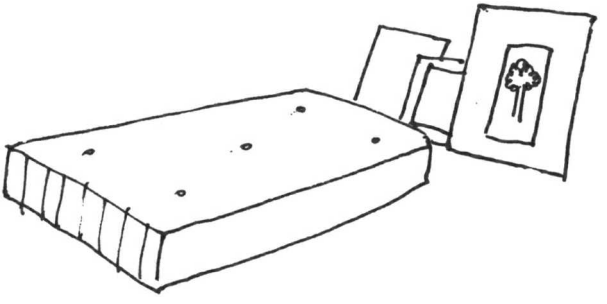
Elle et L. craignent que M. ne soit assassiné.

XXVII bis



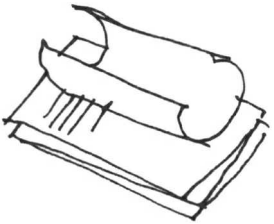
D'après l'encyclopédie, le poète du jardin public serait en fait mort à Carlisle. De toute façon, il n'avait rien écrit depuis plus de trente ans. Il travaillait pour une compagnie anglaise de filatures, et n'avait pas revu sa ville natale depuis la mort de sa mère.

XXVIII



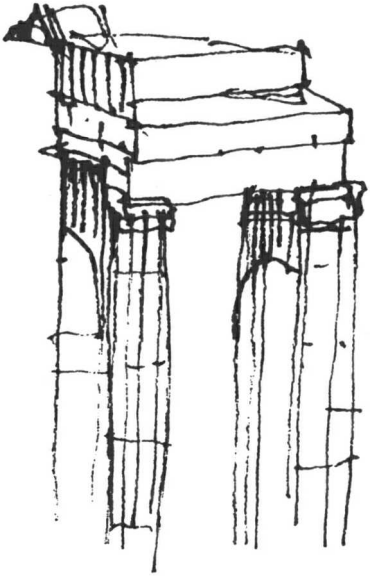
M. rapporte de la ville quelques livres et quelques journaux : *Passage to India*, dans la vieille édition Penguin, *L'Etranger*, en anglais, une histoire de la province, ronéotypée, un manuel d'archéologie classique, en allemand, et des numéros anciens de *Tel quel* et de *Elle*.

XXIX



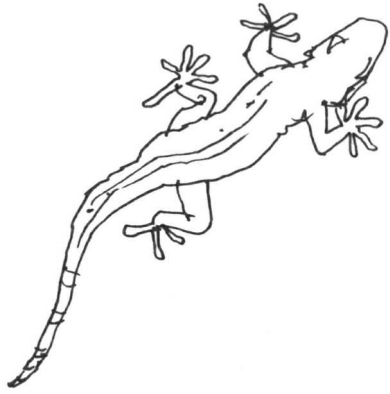
De la maison, on ne voit pas la mer.

XXX



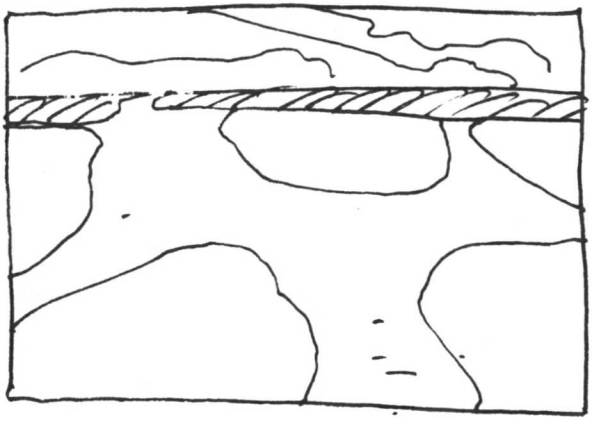
Assis tous les trois côte à côte au sommet de la dune, ils regardent passer un bateau blanc aux cheminées brunes; croisière française aux sites mythologiques. (L'oncle et la tante d'Augusto, on l'apprendra beaucoup plus tard, étaient précisément sur ce bateau.)

XXXI



Il paraît que les loups se rapprochent ; ou les chacals.

Epilogue



Elle vit maintenant dans la ville d'Avalon, dans l'île Santa Catalina, au large des côtes californiennes. Elle a épousé un biologiste fameux, de vingt ans plus âgé qu'elle. Elle écrit des scénarii pour Hollywood.

M. fait son service militaire dans la coopération, en Côte-d'Ivoire.

L. habite un studio blanc, sans autre meuble qu'un matelas, une chaise et une table, rue du Général-Nansouty, à Paris. Dans des revues spécialisées, il publie des textes théoriques sur le roman.

Erratum

Dans l'intitulé des chapitres, au lieu de XXXIII à XXXVI, lire XXIII à XXVI.

Le texte de ce petit livre, dont le manuscrit fut égaré pendant près de vingt ans, était dédié, et le demeure, à Elisabeth Malissen. Elle est aujourd'hui Mme Yvan Zetlaoui.

ÉGLOGUES

I. *Renaud Camus,* Passage, *roman, Éditions Flammarion, collection « Textes »,* 1975.

II. *Denis Duparc,* Échange, *roman, Éditions Flammarion, collection « Textes »,* 1976.

III. 1. *Renaud Camus & Tony Duparc,* Travers, *roman, Éditions Hachette/P.O.L,* 1978.

2. *Jean-Renaud Camus & Denis Duvert,* Été (Travers II), *roman, Éditions Hachette/P.O.L,* 1982.

Autres livres de Renaud Camus :

Chroniques autobiographiques

Tricks, *Éditions Mazarine,* 1979. *Nouvelle édition complétée, Persona,* 1982. *Édition définitive, P.O.L,* 1988.

Journal d'un Voyage en France, *Éditions Hachette/P.O.L,* 1981.

Journal romain (1985-1986), *Éditions P.O.L,* 1987.

Vigiles (Journal 1987), *Éditions P.O.L,* 1989.

Aguets (Journal 1988), *Éditions P.O.L,* 1990.

Fendre l'air (Journal 1989), *Éditions P.O.L,* 1991.

L'Esprit des terrasses (Journal 1990), *Éditions P.O.L,* 1994.

La Guerre de Transylvanie (Journal 1991), *Éditions P.O.L,* 1996.

Romans

Roman Roi, *Éditions P.O.L,* 1983.

Roman Furieux (Roman Roi II), *Éditions P.O.L,* 1987.

Voyageur en automne, *Éditions P.O.L,* 1992.

Le Chasseur de lumières, *Éditions P.O.L,* 1993.

L'Épuisant Désir de ces choses, *Éditions P.O.L,* 1995.

ÉLÉGIES

I. Élégies pour quelques-uns, *Éditions P.O.L,* 1988.
II. L'Élégie de Chamalières, *Sables,* 1989.
Rééd. Éditions P.O.L, 1991.
III. L'Élégie de Budapest, *in* Le Voyage à l'Est,
Éditions Balland et La Maison des écrivains, 1990.
IV. Le Bord des larmes, *Éditions P.O.L,* 1990.
V. Le Lac de Caresse, *Éditions P.O.L,* 1991.

MISCELLANÉES

I. Buena Vista Park, *Éditions Hachette/P.O.L,* 1980.
II. Notes achriennes, *Éditions P.O.L,* 1982.
III. Chroniques achriennes, *Éditions P.O.L,* 1984.
IV. Notes sur les manières du temps, *Éditions P.O.L,* 1985.
V. Esthétique de la solitude, *Éditions P.O.L,* 1990.

QU'

*Qu'*il n'y a pas de problème de l'emploi, *Éditions P.O.L,* 1994.

TOPOGRAPHIE

Sept sites mineurs pour des promenades d'arrière-saison en Lomagne, *Sables,* 1994.
Le Département de la Lozère, *Éditions P.O.L,* 1996.

ÉLOGES

Éloge *moral* du paraître, *Sables (31130 Pin-Balma),* 1995.

*

François Matton est né à Paris en 1969.

EXPOSITIONS :
Artifices, *Musée Saint-Denis, Reims,* 1990.
Mai de la Photo, *Reims*, 1991.
Propositions 1, 2, 3, *Centre Culturel de Tinqueux*, 1992.
Master, *Manufacture des tabacs, Nantes*, 1993.
Versus, *Centre d'art de Val-de-Vesle*, 1994.
Bel ABC du monde, *(Bourse Fiacre), Galerie de l'ESAD, Reims*, 1996.
Le Grand Voyage (*diaporama), Musée Verlaine, Juniville*, 1996.

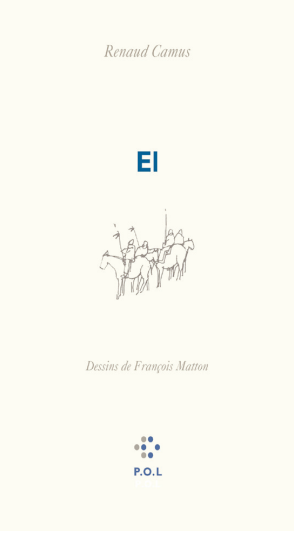
EXPOSITIONS QUI AURAIENT PU ÊTRE RÉALISÉES :
Le ciel est bleu *(Key West ?)*
Bon vent *(Calcutta ?)*
Nous n'avons pas peur *(Copenhague ?)*
Par tous les diables *(Kyoto ?)*
Sur la pente *(Santa Fe ?)*
Bonnes nouvelles *(Tsi Nan ?)*

Achevé d'imprimer en novembre 1996
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1505
N° d'imprimeur : 962117
Dépôt légal : novembre 1996

Imprimé en France

P.O.L



Renaud Camus

El

Cette édition électronique du livre
El de Renaud Camus
a été réalisée le 20 mars 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 1996
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867445354 - Numéro d'édition : 1396).
Code Sodis : N55211 - ISBN : 9782818018279
Numéro d'édition : 251260.